

Valeurs aspecto-temporelles du parfait bulgare et les notions d'accompli et d'achevé

Bissera IANKOVA-GORGATCHEV*

1. INTRODUCTION

Dans cet article nous nous proposons d'examiner le parfait bulgare et de montrer la façon dont ses valeurs principales s'articulent aux notions d'achevé et d'accompli¹.

La présente contribution s'inscrit dans le cadre du modèle aspecto-temporel élaboré par Jean-Pierre Desclés et Zlatka Guentchéva². Ce modèle, fondé sur des représentations topologiques, représente un module de la Grammaire Cognitive et Applicative. Il se propose de rendre compte des trois problèmes majeurs qui apparaissent lors de l'analyse du temps et de l'aspect dans les langues naturelles :

1. le problème du *choix d'un référentiel* pour la localisation des situations exprimées dans les énoncés ;
2. le problème de la *structure du référentiel* choisi ;
3. le problème des *relations* possibles *entre les repères* dans le système temporel.

L'application des principes théoriques que nous venons de citer nous a permis de déterminer les valeurs aspecto-temporelles du parfait bulgare telles qu'elles apparaissent dans notre corpus. Nous avons travaillé sur le roman bulgare *Železnijat svetilnik* (1979) de Dimităr Talev, ainsi que sur les nouvelles de Nikolaj Xajtov³, *Divi Razkazi* (1972). Deux cents occurrences du parfait ont été recueillies. Il est à souligner que les formes verbales sont ANALYSÉES en fonction de leur contexte. En effet, même pour une langue morphologiquement aspectuée comme le bulgare, la valeur aspecto-temporelle relève de l'énoncé entier.

2. QUELQUES PRÉCISIONS CONCEPTUELLES

Il est bien connu que le bulgare occupe une place particulière dans les langues slaves à cause de la complexité remarquable de son système aspecto-temporel. Il repose sur l'interaction de l'aspect verbal (commun à toutes les langues slaves) avec le paradigme des temps grammaticaux, extrêmement développé et qui n'a pas d'équivalent dans les autres langues slaves. Le bulgare moderne a hérité du vieux-slave ses deux prétérits simples d'aoriste (perfectif et imperfectif) et d'imparfait (imperfectif et perfectif), et la forme périphrastique du parfait (auxiliaire *sām* « être » au présent + participe passé actif en *-l*, construit sur le thème de l'aoriste perfectif ou imperfectif : *pročel sām* / *čel sām* « j'ai lu »). Comme c'est le cas

* Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

¹ ABRÉVIATIONS : AOR aoriste ; FUT futur ; Impf imperfectif ; IMPÉR impératif ; INTER interrogatif (*li*) ; MÉD médiatif ; NÉG négation ; PARF parfait ; PART particule (*da*) ; Pf perfectif ; PR présent ; RÉFL réfléchi.

² Pour une description du modèle, voir Desclés 1980, 1981, 1994, ainsi que Guentchéva 1990.

³ Par la suite, les noms des écrivains Dimităr Talev et Nikolaj Xajtov seront indiqués par les abréviations D.T. et N.X. respectivement.

dans les autres langues slaves, l'aspect verbal est facilement détectable ; la forme verbale est dotée de marques morphologiques (préfixes et suffixes), qui ne sont pas sémantiquement vides et qui permettent de définir l'aspect grammatical du verbe, en dehors du contexte⁴. Cette évidence morphologique, basée sur une observation empirique, a valu au perfectif d'être considéré comme la forme marquée du couple aspectuel, alors que la forme imperfective apparaît comme la moins marquée. Dans la plupart des études, cette forme imperfective est définie négativement par l'absence de toute détermination intrinsèque. Sur le plan des valeurs qui lui sont attribuées, on évoque des notions telles que procès en cours, habitude, etc., qui semblent être intimement liées à l'imperfectif, alors que le perfectif se présente comme marqué par le trait *totalité* du procès. Ainsi, dans les études aspectologiques slaves, le perfectif apparaît comme plus homogène que l'imperfectif.

La tradition linguistique manifeste une divergence considérable concernant la signification et le domaine de réalisation de l'opposition perfectif/imperfectif. Ce manque de consensus en ce qui concerne cette opposition reflète la volonté de déterminer le statut de cette catégorie au sein des langues non slaves, volonté qui conduit à un transfert quelque peu mécanique de la terminologie employée dans le cadre de la linguistique slave pour caractériser des phénomènes aspectuels propres à des langues qui n'intègrent pas les procédés formels du type slave. Les mêmes étiquettes de *perfectif* / *imperfectif* sont utilisées à la fois pour désigner l'aspect verbal et nommer les valeurs aspecto-temporelles des énoncés entiers. Il existe actuellement une véritable « inflation » terminologique dans la description des phénomènes aspectuels : souvent les termes de *perfectif*, d'*accompli* et d'*achevé* sont utilisés comme synonymes. Dans notre acception de ces notions, la distinction perfectif/imperfectif est d'ordre lexicogrammatical et devrait être utilisée uniquement pour les langues slaves. En revanche, les notions d'*accompli* et d'*achevé* relèvent des opérations générales et renvoient à l'information aspectuelle liée au type du procès.

Rappelons que dans le modèle aspecto-temporel de la Grammaire Applicative et Cognitive, une même relation prédicative peut être visualisée comme un état, un événement ou un processus. Lorsque la relation prédicative est perçue comme un processus, il y a nécessairement une discontinuité initiale (début du processus). Le processus, qui se déploie en phases successives distinctes, est toujours orienté vers un terme ; c'est pourquoi, il est intimement lié à la notion de changement. Lorsqu'un processus en cours est interrompu, ce sera *processus accompli*. Le dernier instant du processus est toujours pris en compte : il correspond au dernier instant du changement. Un processus est dit accompli et non achevé lorsque le changement qu'il opère n'est pas complet, c'est-à-dire que le processus n'a pas été nécessairement mené jusqu'à son terme naturel. Un *processus* est *achevé* lorsqu'il a atteint son terme final⁵ et qu'il ne peut pas être poursuivi au-delà de ce terme. Le processus accompli engendre un événement et un état résultant.

Nous nous proposons à présent d'analyser les deux valeurs principales du parfait bulgare, à savoir la valeur d'état résultant et la valeur d'état d'expérience, dans leur relation avec les notions d'*accompli* et d'*achevé*⁶.

⁴ L'absence ou la présence d'affixes est significative de l'appartenance du verbe à l'aspect *imperfectif* ou *perfectif*, respectivement : *piša* (imperf.) « écrire » / *prepiša* (perf.) « recopier en entier ». Comparés aux autres langues slaves, les mécanismes de dérivation en bulgare sont très développés. Ainsi plusieurs verbes existent en triplet : *piša* (imperf.) / *napiša* (perf.) / *napisvam* (imperf. secondaire). L'imperfectivation secondaire est un mécanisme qui consiste à former un verbe *imperfectif* à partir d'un verbe perfectif (préfixé à partir d'un verbe imperfectif primaire) en lui ajoutant un suffixe *-va* ; *-ava* ; *-a* (Cf. la *Grammaire de l'Académie*, 1983 : 263-267).

⁵ Par exemple, l'énoncé *Paul a bu son thé* met en valeur un processus achevé, alors qu'il énoncé *Paul a bu du thé* exprime un processus accompli non achevé.

⁶ En bulgare le parfait a en outre deux autres valeurs : celle d'inférence et celle dite « admirative ». Cette dernière exprime un état de surprise ; elle est exprimée le plus souvent par les verbes *sām* « être », ou *imam*

3. LA VALEUR D'ÉTAT RÉSULTANT ET LA NOTION D'ACHÈVEMENT

La valeur d'état résultant associée à la forme *săm* « être » + participe actif en *-l* décrit une situation où l'état engendré par un processus *accompli* est contigu à ce processus. L'état est concomitant à l'acte d'énonciation, c'est-à-dire qu'il est validé pendant cet acte.

Deux facteurs importants interviennent dans l'étude de cette valeur : le sémantisme du prédicat et la distinction construction transitive⁷/construction intransitive.

Les données de notre corpus montrent une nette prédominance de la valeur suivante : l'état résultant est issu d'un processus de *changement de localisation* (*changement de lieu*). Ce type d'état résultant apparaît dans le cadre des énoncés comportant des constructions intransitives. Le schéma syntaxique comporte un seul actant qui est à l'origine du procès. Par conséquent, l'état résultant ne peut concerner que le sujet. Prenons un exemple typique :

1. *Kakvoto i da e, v negovata kăšta nema da vleza, da e*
 quoi qu'il en soit, dans sa.la maison NÉG.avoir.3S PART entrer.3Sg.PR Pf PART être.1S.PR
cela zlato i elmazi. Vseki šte kaže : predade se za xubava
 toute or et diamants chacun dire.3S.PR Pf rendre.3S.AOR Pf RÉFL pour belle
žena i bogatstvo. Po takāv păt sâm trăgnal i šte vărva,
 femme et fortune sur un tel chemin partir.1S.PARF Pf et marcher.1S.FUT Impf
nema da se otbija ot nego kakvito i săblazni da me tegliat
 NÉG.avoir.1S PART RÉFL écarter.1S.PR Pf de lui quelles et tentations PART me tirer.3P.PR Impf

« Quoiqu'il en soit, je ne vais pas entrer dans sa maison, même si elle est tout en or et diamants. Tout le monde dira que j'ai cédé à la tentation d'avoir une belle femme et une grande fortune. Je me suis déjà engagé dans une autre voie ; je vais continuer et je ne vais pas m'en écarter, quelles que soient les tentations qui m'attirent. » (D.T. p. 278)

« avoir » : *Brej, če ti si bil cjal poet, be, [...] ja gledaj !* « Dis donc, c'est que tu es un vrai poète [...], tiens, tiens ! » (Guentchéva 1990: 203). Certains linguistes (L. Andrejčin 1944: 311 ; Ju Maslov 1956: 316) considèrent que les formes à valeur « admirative » appartiennent à l'énonciation médiatisée, d'autres auteurs (Ivančev 1976, Gerdžikov, 1977) soutiennent que l'admiratif est un emploi expressif et émotionnel de formes non médiatisées. Citons les explications de Z. Guentchéva :

« Il n'existe aucune preuve d'un lien génétique entre les formes de l'admiratif et les formes médiatives. Il n'existe pas non plus de preuve que les formes de l'admiratif représenteraient une réinterprétation de ces dernières. Pour notre part, nous pensons que la valeur dite de l'« admiratif » de la construction en *-l* doit être considérée comme une valeur dérivée de la valeur fondamentale du parfait, ou plus précisément une réinterprétation de la valeur d'état reconstruit du parfait qui permet au parfait d'accéder à la catégorie de l'exclamatif. [...] deux choses sont énoncées : l'état constaté et l'attitude de surprise du sujet énonciateur vis-à-vis de cet état. » (1990: 205)

Quant à la valeur d'inférence, elle représente

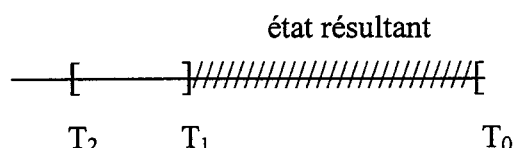
« [...] une valeur supplémentaire du parfait qui n'est ni une valeur d'expérience, ni une valeur résultative au sens strict du terme puisqu'il s'y introduit une nuance modale ou, du moins, une valeur résultative reconstruite à la suite d'une inférence logique. [...] La valeur d'inférence du parfait est un processus reconstruit qui, attribué au sujet de la relation prédicative, est obtenu à la suite d'un raisonnement par abduction fondé, lui, sur la constatation d'une situation. Le raisonnement consiste à établir une relation entre la situation constatée et le processus reconstruit : la situation constatée est considérée comme un état résultant d'un processus qui est alors envisagé comme l'une des causes possibles de la situation constatée. » (Id. : 181-182).

Nous n'examinerons pas ici ces deux valeurs du parfait, car les notions d'achevé et de non-achevé ne sont pas pertinentes pour leurs réalisations. D'autres facteurs, à savoir le contexte, la modalité et les connaissances extralinguistiques acquièrent ici une importance primordiale. (Pour plus de détails sur les valeurs d'inférence et le parfait « admiratif », cf. Guentchéva 1990).

⁷ Comme B. Pottier (1987) le signale à plusieurs reprises, la notion de transitivité est problématique. Nous retenons la définition proposée par J.-P. Desclés. Pour cet auteur, la notion de transitivité dénote : « [...] the change in the state of the patient under the intentional control of an agent who intends the final state where the patient is affected. » (Desclés, 1989 : 189).

L'énoncé au parfait permet à l'énonciateur de mettre en valeur son état actuel : il a fait un choix dangereux mais il le suivra sans relâche. Le parfait perfectif désigne l'état résultant du sujet issu de l'événement achevé « entreprendre ». C'est la forme verbale *perfective* qui marque nettement l'achèvement du processus.

Le parfait exprime un état qui se trouve en concomitance avec la situation d'énonciation. Le processus qui engendre cet état est présenté comme accompli et *achevé* par rapport à l'origine T₀ du registre énonciatif et, de ce fait, se situe dans le réalisé. Cette valeur du parfait peut être représentée de la manière suivante :



La contiguïté de l'intervalle fermé de l'événement et de l'intervalle ouvert de l'état est une particularité distinctive de l'état résultant. Cela permet de percevoir le dernier comme l'effet qui suit immédiatement la cause.

Voici d'autres exemples qui se prêtent à la même interprétation aspecto-temporelle :

2. *Štom uznaxa, če se e vārnal v grada, obštinarite ...*
dès que savoir.3P.AOR Pf que RÉFL revenir.3S.PARF Pf dans ville.la gens de la municipalité.les
pratixa mu vsekidnevnite dve oki vino,...
envoyer.3P.AOR Pf à lui quotidiens.les deux litres vin
« Dès que les conseillers municipaux surent qu'il était revenu en ville, ils lui envoyèrent sa ration quotidienne de deux litres de vin. » (D.T. p. 352)
3. *Kato vidjax, če falimentāt mi e v kārpa, rešix:*
quand voir.1S.AOR Pf que faillite.la à moi être.3S.PR dans mouchoir décider.1S.AOR Pf
« *Veresija nikomu!* » ... *I dori se zaklex ... Prekrāstix se i tākmo*
crédit à personne et même RÉFL jurer.1S.AOR Pf signer.1S.AOR Pf RÉFL et tout juste
prijatel... sām se izpravil na krakata, viždam, če vliza baštin
ami lever.1S.PARF Pf+RÉFL sur pieds.les voir.1S.PR Impf que entrer.3S.PR Impf à mon père
« Quand j'ai vu que ma faillite était inévitable, j'ai décidé de ne plus accorder de crédit à personne. Je l'ai même juré. Je me suis signé et j'allais juste partir quand j'ai vu entrer un ami à mon père. » (N.X. p. 40)
4. *Minavat i drugi ljude, pitat i te, a kalugerāt*
passer.3P.PR Impf et autres gens demander.3P.PR Impf et eux tandis que moine.le
sedi, ne stava i s dve rāce natiska šinika.
être assis.3S.PR Impf NÉG lever.3S.PR Impf et avec deux mains presser.3S.PR Impf écuelle.la
Vižda se, toj krie nešto. Kakto sa se spreli ta
voir. 3S.PR Impf RÉFL il cacher.PR Impf qqch. comme arrêter.3P.PARF Pf+ RÉFL là
nekolcina posmeli māže, spogleždat se, razbirat se,
quelques plus.courageux hommes regarder.3P.PR Impf RÉFL entendre.3PPR Impf RÉFL
xvārljat se vārxu kalugera, butvat go na zemjata ...
jeter.3P.PR Impf RÉFL sur moine.le renverser.3P.PR Impf le par terre.la
« D'autres gens passent et eux aussi ils sont intrigués, tandis que le moine, lui, reste assis, ne se lève pas et serre l'écuelle dans ses deux mains. On voit qu'il cache quelque chose. Quelques hommes parmi les plus braves qui se trouvent là échangent des regards entendu, [puis] se jettent sur le moine et le renversent par terre. » (D.T. p. 191)

5. *Tja započva da me gloždi prez nošta, ... kogato*
 elle commencer.3S.PR Impf PART me ronger.3S.PR Impf pendant nuit.la lorsque
započvam da se pitam zašto napusnax az doma
 commencer.1S.PR Impf PART RÉFL demander.1S.PR pourquoi quitter.1S.AOR Pf moi maison.la
si v selo, ta sām se svil v toja zlaten kafez ?
 à soi à village et recroqueviller.1S.PARF Pf+RÉFL dans cette d'or cage

« Ça commence à me travailler la nuit lorsque je me demande pourquoi j'ai quitté ma maison à la campagne et suis venu me recroqueviller dans cette cage en or. » (N.X. p. 59)

Comme dans l'exemple (1), l'emploi du parfait est déterminé par les exigences de la situation d'énonciation, et plus précisément par l'intention de l'énonciateur de souligner l'état actuel du sujet. La forme du parfait indique qu'il y a eu un processus antérieur à la situation d'énonciation et qu'il engendre un état adjacent. Dans chaque énoncé, la forme du parfait perfectif encode un état comportant les caractéristiques suivantes :

1. Tous les verbes apparaissent dans une construction intransitive. Certains d'entre eux fonctionnent comme intransitifs parce que, dans le contexte où ils apparaissent, ils sont employés avec l'élément dit « réfléchi » *se* « se » : *se e vārnal* « il est revenu » ex. (2), *sām se izpravil* « je me suis mis debout » ex. (3), *sa se spreli* « ils se sont arrêtés » ex. (4), *sām se svil* « je me suis replié » ex. (5). Il y a des cas où formes verbales + *se* et forme verbale simple coïncident sémantiquement : *spiram se – spiram* « s'arrêter – arrêter » (cf. ex. 4).
2. La structure intransitive reflète la valeur sémantique exprimant que le sujet a simplement changé de localisation : la transition entre les deux localisations a atteint son terme. Or, l'état qui en résulte est issu d'un processus *achevé* par rapport à l'origine T₀ du registre énonciatif. De ce fait, il se situe dans le réalisé.
3. L'état est directement lié à la situation d'énonciation, d'où la *concomitance* entre l'état résultant et le processus énonciatif.
4. Les *formes verbales* sont toutes *perfectives*. Elles permettent d'indiquer que le processus a été mené jusqu'à son terme et qu'il n'est pas possible de l'envisager au-delà de ce terme.

Dans le cadre de cette valeur, on observe souvent des constructions réfléchies (ex. 2-5). Il s'agit de la forme verbale réflexive dénotée par *se*. Cette dernière contribue à rendre la notion d'achèvement encore plus prononcée parce qu'elle marque que le sujet grammatical est à la fois la source et le but du procès ; ainsi, le sujet se trouve envisagé globalement de même qu'engagé dans le processus.

Il est à souligner que la notion d'achèvement est également portée par le sémantisme verbal. Les *verbes* fonctionnent tous comme lexicalement *téliques* et se manifestent comme non itératifs dans le contexte où ils apparaissent.

Dans certains cas, le *contexte* contribue lui aussi à mettre en évidence la notion d'achèvement. Dans l'énoncé (3) ci-dessus, par exemple, on est en présence d'une structure de succession représentative du récit. Les aoristes perfectif *vidjax* « j'ai vu », *zaklex se* « j'ai juré », *prekrāstix se* « je me suis signé » se succèdent en alternance avec les formes du parfait. Cet environnement contextuel contribue à accentuer davantage l'achèvement des procès puisque l'aoriste perfectif bulgare dénote nettement des processus achevés.

Il existe des énoncés où le *contexte immédiat* sert également à mettre en évidence la notion d'achèvement. Prenons un exemple :

6. – *E ko ti e kriv – podxvärli Avram Nemtur. – Da si učil.*
 eh qui à toi être.3S.PR coupable dire.3S.AOR Pf A. N. PART étudier.2S.PARF Impf
 – *Kolkoto sām naučil, mene mi stiga – ostro prosvāntja*
 autant que étudier.1S.PARF Pf moi me suffire.3S.PR.Impf tranchant sonner.3S.AOR Pf
glasāt na Benkov.
 voix.la de B.

« – Tu ne peux que t'en prendre à toi-même, glissa Avram Nemtur, il aurait fallu que tu fasses des études.

– Ce que j'ai appris me suffit largement, dit B. d'une voix tranchante. » (D.T. p. 112)

La forme perfective marque l'achèvement du processus « apprendre ». Cette notion se trouve en même temps soulignée par le contexte droit *mene mi stiga* « cela me suffit à moi » qui représente une construction à complément d'objet redoublé au présent.

Dans certains cas, le *contexte large* contribue lui aussi à souligner la notion d'achèvement. Voici un exemple pour illustrer ce phénomène :

7. *Az sām mu majka, otgledala sām go, Nijo, i najdobro znam*
 moi être.1S.PR à lui mère élever.1S.PARF Pf le N. et le mieux savoir.1S.PR
kakvo e v sārčeto mu.
 quoi être.3S.PR Impf dans cœur.le à lui

« Je suis sa mère, Nia, je l'ai élevé et c'est moi qui sais le mieux ce qui se passe dans son cœur. » (D.T. p. 261)

Comme dans les exemples précédents, la notion d'achèvement est portée par la forme verbale perfective et par la télicité du verbe *otgleždam* « élever ». Le contexte large qui précède cet extrait du dialogue révèle l'âge adulte du patient. Par conséquent, le processus « élever » a atteint son terme final et ne peut plus se poursuivre.

Dans ce dernier exemple, on observe le degré croissant de la notion d'achèvement. Trois facteurs supplémentaires opèrent pour une telle interprétation : l'*objet* direct au *singulier*, la *détermination de l'objet* direct *go* « lui », ainsi que sa propriété *animé humain*⁸.

Parallèlement à la forme verbale perfective, qui reste toujours un marqueur absolu d'achèvement, dans tous les cas, plusieurs facteurs interagissent pour véhiculer la notion d'achèvement.

Nous n'avons recensé qu'un seul exemple dans lequel la forme verbale est *imperfective* :

8. *Dāržavata ne pozvoljava. Kak taka? Rabotil si*
 l'État NÉG permettre.3S.PR Impf comment cela travailler.2S.PARF Impf
šte ti se plati !
 FUT à toi RÉFL. payer.3S.PR Pf

« Comment cela, l'Etat ne permet pas ? Tu as travaillé, donc tu seras payé. »
 (N.X. p. 170)

La forme imperfective en combinaison avec la forme du parfait *rabotil si* « tu as travaillé » marque uniquement la notion d'accompli mais elle ne fournit aucune information sur l'achèvement ou le non-achèvement du procès. Dans le cas présent, la notion d'achèvement est indiquée par le contexte droit *šte ti se plati* « tu vas être payé [pour ton travail] » qui implique que le procès « travailler » a atteint son terme final.

⁸ Nous nous rallions à la constatation de J. Guillemin-Flescher (1981 : 428) : « [...] les éléments ayant la propriété **animé humain** sont plus déterminés que les éléments ayant la propriété **animé non humain** ».

4. L'ÉTAT D'EXPÉRIENCE ET LA NOTION D'ACCOMPLI

La valeur d'expérience du parfait permet de rapporter à l'acte d'énonciation les expériences ou les propriétés nouvelles du sujet. Or, l'énonciateur fait partie de la situation d'énonciation ; c'est donc lui qui adopte un point de vue présent face à la relation prédicative sous-jacente. Il focalise ainsi l'intérêt non plus sur l'existence de la relation prédicative elle-même, mais sur la relation d'adjacence entre cette relation prédicative et la situation d'énonciation.

Rappelons la définition du parfait d'expérience proposée par Z. Guentchéva :

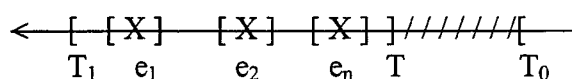
« Nous définirons le parfait d'expérience comme l'état attribué au sujet de la relation prédicative ; l'état est adjacent à une classe fermée d'événements considérée comme une suite (ordonnée) non vide (au moins une occurrence) d'événements identiques. ». (1990: 162).

La notion de *classe d'événements* représente une série d'occurrences identiques du même événement. Ces occurrences se déploient sur des intervalles fermés et sont séparées l'une de l'autre par des situations statiques qui se projettent sur des intervalles ouverts.

Lorsqu'une série d'occurrences permet d'identifier une première et une dernière occurrence, la *classe d'événements* est définie comme *fermée*. Cette classe se déploie sur un intervalle fermé qui contient les intervalles fermés des occurrences de l'événement. Une classe fermée d'événements peut être *achevée* ou *non achevée*.

« Lorsqu'elle est *achevée*, aucune occurrence d'événement (impliqué dans la classe) ne peut avoir lieu après la clôture de la classe. Lorsqu'elle est *non achevée*, rien n'est signifié à ce sujet ; autrement dit, il est toujours possible qu'une nouvelle occurrence d'événement ait lieu, même après l'instant de référence pris pour la clôture de la classe... » (J.-P. Desclés, texte manuscrit, cité par Guentchéva 1990: 163).

Cette valeur peut être représentée de la manière suivante :



Les énoncés au parfait sont validés dans l'intervalle ouvert $T] [T_0$. Le parfait exprime donc la modification de l'état du sujet qui a acquis de nouvelles expériences.

Afin de préciser le *nombre d'occurrences* d'événements dans un énoncé, il faut obligatoirement avoir recours à des *indices linguistiques explicites*, comme par exemple :

9. *Znaeš li tate : vzemi Lazar Glaušev. Az ne go poznavam,*
savoir.2S.PR Impf INTER papa prendre.2S.IMPÉR L.G. moi NÉG le connaître.1S.PR Impf
viždala sām go edin ili dva pāti, no sestra mu kak go xvali,
voir.1S.PARF Impf le un ou deux fois mais sœur à lui comment le vanter.3S.PR Impf
kak go xvali !
comment le vanter.3S.PR Impf

« Tu sais, papa, prends Lazar Glaouchev. Moi, je ne le connais pas, je l'ai vu une ou deux fois, mais comme sa sœur dit du bien de lui ! » (D.T. p. 193)

10. *Gogata se beše xvalil, če njakolko pāti e sreštal*
G. RÉFL vanter.3S.PLUS-QUE-PARF Pf que plusieurs fois rencontrer.3S.PARF Impf
mečka i če mečkata begala ot nego.
ours et que ours.le fuir.MÉD Impf de lui

« Gogata s'était vanté d'avoir rencontré plusieurs fois un ours et que l'ours (l')avait fui. » (N.X. p. 49)

Contrairement au parfait à valeur d'état résultant qui apparaît rarement avec des adverbes, la présence des adverbes et des expressions adverbiales de durée et du fréquentatif est une

caractéristique de premier ordre du parfait d'expérience. Ainsi en (9) la locution adverbiale *edin ili dva pāti* « une ou deux fois » indique que la classe fermée est constituée d'une ou deux occurrences de l'événement « voir », alors qu'en (10), l'adverbe *njakolko pāti* « quelques-unes » marque le nombre restreint d'occurrences de l'événement « rencontrer ».

Voici un exemple à la forme interrogative, dans lequel la classe d'événements peut être vide :

11. *Dokato iztārkaš edna mǎžka riza – mǎtnata voda šte ti izleze.*
 jusqu'à ce que froter.PR Pf une d'homme chemise trouble.la eau FUT à toi sortir PR Pf
Tārkaš, tārkaš, tārkaš. Ti, Nija, prala li si nekoga ?
 froter.PR Impf froter.PR Impf froter.PR Impf toi N. laver PARF Impf+INTER. jamais
 « Ce n'est pas du tout évident de laver une chemise d'homme. Tu frottes, tu frottes, tu frottes. Est-ce que cela ne t'est jamais arrivé de laver du linge sale, Nia ? » (D.T. p. 262)

Avec l'énoncé interrogatif l'énonciateur cherche à savoir si sa co-locutrice, *Nija*, issue d'un milieu bourgeois, se serait occupée, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, de faire la lessive. La présence de l'adverbe *njakoga* et son équivalent fonctionnel anglais *ever* ne fournissent aucune indication sur la présence d'une ou plusieurs occurrences de l'événement.

Prenons un exemple typique :

12. *Tǎkmo Avram si poe dǎx da započne otdaleč, turčināt*
 tout juste A. RÉFL. inspirer.3S.AOR Pf souffle PART commencer.3SPR Pf de loin Turc.le
neočakvano reče : — Dodjaval sǎm ti, čorbadži i drug pāt,
 soudain dire.3S.AOR Pf embêter.1S.PARF Impf à toi maître et autre fois
no pak imam goljam zor za pari.
 mais encore avoir.1S.PR Impf grand besoin de argent
 « Avram allait tout juste aborder le sujet de façon détournée, quand soudain le Turc a dit : 'Je t'ai déjà embêté plusieurs fois mais maintenant j'ai vraiment besoin d'argent, maître' ».

Dans cet extrait d'un dialogue, l'énonciateur exprime son embarras : il avait sollicité l'aide financière de son co-locuteur à plusieurs reprises. Le parfait *imperfectif* exprime l'état attribué au sujet grammatical, cet état étant adjacent à une *classe fermée* d'événements identiques. La *forme verbale imperfective* n'explicite en rien l'achèvement ou le non-achèvement de la classe ; cette dernière se présente seulement comme accomplie. L'expression adverbiale *i drug pāt* « et une autre fois » en combinaison avec l'adverbe *pak* « encore » apparaissant dans la proposition suivante, confère à l'énoncé une valeur itérative.

Dans l'exemple suivant, la présence de l'adverbe de durée *cjal den* « toute la journée », implique plusieurs occurrences de l'événement « travailler » :

13. *Sultana mu otkaza : — Ne sǎm umorena.*
 S. à lui refuser.3S.AOR Pf NÉG être.1S.PR fatiguée
Tu dneska cjal den si rabotil.
 toi aujourd'hui toute journée travailler.2S.PARF Impf
 « Sultana refusa : 'Je ne suis pas fatiguée. C'est toi qui as travaillé toute la journée.' » (D.T. p. 346)

Ici, comme dans les exemples précédents, on observe de nouveau la forme verbale *imperfective*. Employée au parfait, cette dernière dénote uniquement l'accomplissement des événements identiques. Outre la présence d'une forme verbale *imperfective*, c'est le contexte large qui indique l'achèvement de la classe fermée : le lecteur apprend que le personnage ne reprendra plus le procès « travailler ».

Prenons un exemple dans lequel le contexte nous oriente cette fois vers une interprétation de la classe d'occurrences comme accomplie mais non achevée :

14. – *Dojdoxme da vi vidim.*
venir.1P.AOR Pf PART vous voir.PR Pf

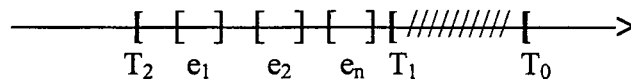
– *Az vinagi sām se interesuval ot učilišteto. Vie tukašen li ste,*
je toujours intéresser.1S.PARF Impf +RÉFL de école.la vous d'ici INTER être.2P.PR Impf
gospodin učitelju ?
monsieur professeur

« – On est venus vous voir.

– Moi, j'ai toujours été intéressé par l'école. Vous êtes d'ici, Monsieur le professeur ? »

(D.T. p. 122)

Avec la forme verbale au parfait et la présence de l'adverbe *vinagi* « toujours », l'énonciateur souligne son intérêt constant pour les activités de l'école. Plusieurs facteurs linguistiques interviennent dans cette interprétation : le parfait formé sur le verbe réflexif *interesuvam se* « s'intéresser » ; la forme verbale *imperfective* dénote uniquement l'accomplissement du procès ; la signification de l'adverbe *vinagi* « toujours », ainsi que le sémantisme de l'énoncé entier. Or, le parfait dénote l'état d'expérience du sujet : cet état est adjacent à une classe d'événements identiques *non achevés*. Cette classe contient plusieurs occurrences de l'événement « s'intéresser ». Dans ce cas la *classe* d'événements est *ouverte* ; elle contient une première occurrence, mais il est « impossible de clôturer la constitution de la classe »⁹. Nous proposons la représentation suivante de la valeur examinée ci-dessus :



Les formes du parfait en (9-14) expriment un état attribué au sujet de la relation prédicative ; l'état est adjacent à une classe d'événements identiques. Cette classe contient au moins une occurrence : la première. Dans quelques-uns des cas, le nombre d'occurrences des événements est explicité (*cf. ex. (9) et (10)*).

Notre corpus confirme la constatation de Z. Guentchéva (1990 : 163) : « Le parfait d'expérience est essentiellement caractéristique du *parfait* à participe en *-l* formé sur l'aoriste d'un verbe *imperfectif* ». Dans un énoncé comprenant un parfait imperfectif, la classe fermée d'occurrences d'événements n'est pas désignée comme achevée ou non achevée. C'est uniquement l'environnement contextuel ou le contexte, au sens large de ce terme, qui explicite la notion d'achèvement ou de non-achèvement.

Le corpus confirme également nos observations concernant la langue parlée : les expressions adverbiales qui impliquent la durée et le fréquentatif se combinent librement avec le parfait d'expérience et créent un contexte habituel pour la réalisation de cette valeur.

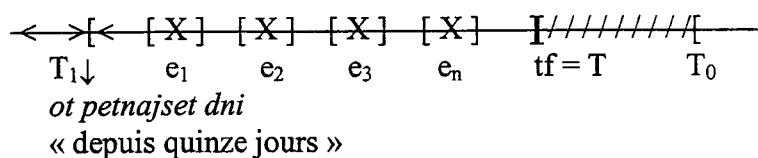
Dans certains cas, les expressions adverbiales servent à localiser d'une manière plus ou moins précise la borne gauche T_1 de la classe d'événements et à mesurer ainsi implicitement la distance entre la borne gauche T_1 et la borne droite T de l'intervalle de la classe d'événements :

⁹ J.-P. Desclés, texte manuscrit, cité par Guentchéva, 1990 : 163.

15. *Vikna me lesničejat vednāž ... i mi reče – ... gorskijat*
 appeler.3S.AOR Pf me garde forestier.le une fois et me dire.3SAOR Pf garde forestier.le
v Karakuz e, izgležda märtāv! Ot petnajset dni nikoj
 à K. être.3S.PR Impf vraisemblablement mort depuis quinze jours personne
ne go e viždal da se mjarka iz rajona...
 NÉG le voir.3S.PARF Impf PART RÉFL apparaître.3S.PR Pf dans région.la

« Un jour, le garde forestier m'a appelé et m'a dit : 'Il paraît que le garde forestier de Karakuz est mort. Depuis quinze jours personne ne l'a vu passer dans le coin.' »
 (N.X. p. 46)

Dans cet extrait de dialogue, l'énonciateur explique que personne n'a vu l'homme dont il est question. Le groupe prépositionnel *ot petnajset dni* « depuis quinze jours » spécifie la période à l'intérieur de laquelle cet événement s'est produit. Autrement dit, *ot* fonctionne comme la localisation, le repérage de la borne gauche de la classe ouverte d'événements :



Ainsi, *ot* spécifie explicitement la borne de gauche T_1 de l'intervalle $T_1[$ [tf de la classe ouverte d'événements. La borne droite tf de cette dernière coïncide avec T qui est la borne gauche de l'état adjacent T] // // // [T₀. L'intervalle hachuré représente la zone de validation de l'énoncé. Implicitement, le groupe prépositionnel introduit par *ot* permet de mesurer la durée écoulée depuis le début jusqu'à T, et donc de déterminer totalement l'intervalle de la classe d'événements par ces deux bornes. Cet intervalle contient un nombre indéterminé e_n d'occurrences du même événement ; il est toujours possible qu'une nouvelle occurrence de l'événement ait lieu même après la borne tf : c'est une classe qui comporte un nombre indéterminé de l'événement « voir » non réalisé.

Signalons un autre cas où l'adverbe indique le début de la période dans laquelle les occurrences d'événements peuvent se produire :

16. *Mari ! – kazvam – Papunjak s papunjak... Ottogava ne e stāpil*
 INTERJ dire.1S.PR Impf (insulte) depuis NÉG mettre le pied.3S.PARF Pf
u doma, nito žena si pušta da ni vidi, nito pāk decata.
 à maison.la ni femme à lui laisser.3S.PR Impf PART nous voir.3P.PR Pf ni même enfants.les
 « Je l'ai insulté et depuis, il n'a plus mis le pied à la maison. Il ne laisse pas sa femme ni même ses enfants venir nous voir. » (N.X. p. 149)

Ici, la forme du parfait *ne e stāpil* « il n'a pas mis le pied [à la maison] » est précédée par l'adverbe *ottogava* « depuis ce temps-là » qui permet de mesurer la distance entre la borne gauche T_1 de la classe d'événements et l'acte d'énonciation.

Dans certains cas, la délimitation de la borne gauche T_1 de la classe d'événements est assurée par une phrase entière à l'aoriste perfectif :

17. *Ne sām vlizal v tvojata kāšta, Avrame, otkakto počina*
 NÉG entrer.1S.PARF Impf dans ta.la maison A. depuis que mourir.3S.AOR Pf
domakinjata ti...
 maîtresse de maison.la à toi
 « Je ne suis pas entré dans ta maison depuis que ta femme est morte, Avram. » (D.T. p. 274)

Ici, la subordonnée *otkakto počina domakinjata ti* « depuis que ta femme est morte » fonctionne comme un repérage marquant la borne gauche de la classe d'événements.

Dans d'autres cas, c'est le contexte plus étendu qui assume cette même fonction :

18. *Pešterata se okaza navătre mnogo tjasna... i az se namerix*
 grotte.la RÉFL.révéler.3SAOR Pf à l'intérieur beaucoup étroite et moi RÉFL retrouver.1S.AOR Pf
zaklešten v tămninata... Ottogava užasăt ot tjasno i tămno me
 coïncé dans noir.le depuis terreur.la de étroit et noir me
e presledval cjal život.
 poursuivre.3S.PARF Impf toute vie

« La grotte se révéla très étroite à l'intérieur, et moi, je me suis retrouvé coïncé dans le noir. Depuis, la peur de l'étroit et du noir me poursuit toute ma vie. » (N.X. p. 49)

Dans les deux énoncés situés à gauche du parfait, l'achèvement est explicité par deux occurrences de l'aoriste perfectif : *Pešterata se okaza ... tjasna... i az se namerix zaklešten v tămninata*, « la grotte se révéla très étroite ... et je me suis retrouvé coïncé dans le noir ».

Dans les exemples (17) et (18), l'aoriste perfectif dénote des événements achevés. *Ottogava* suivi du parfait est associé explicitement à l'expression de la durée (cf. exemple 16), ce qui n'est pas le cas lorsqu'il est suivi d'un aoriste. Dans ce type de contexte, l'aoriste ne s'associe à l'expression de la durée que d'une façon implicite. En fait, le terme de ces événements sert à mesurer implicitement la distance entre la borne gauche T_1 et la borne droite T de la classe fermée.

Nous avons constaté que les locutions adverbiales, *tija dni* « ces jours-ci », *dosega* « jusqu'à maintenant », *kolkoto* « aussi longtemps que », *cjal den* « toute la journée », etc. n'interviennent pas dans le calcul de la valeur d'achèvement vs non-achèvement du processus : elles ne sont pas capables « d'inverser » ces valeurs. Prenons quelques exemples :

19. – *Nija, onija dvamata pak li minavat pred vašata porta?*
 N. ceux-là deux.les encore INTER passer.3P.PR Impf devant votre.la porte
 – *Koj, turčetata li? Ne znam. Ne sām gi viždala tija dni.*
 qui Turcs.les INTER NÉG savoir.1S.PR Impf NÉG voir.1S.PARF Impf+les ces jours
 « – Nia, est-ce que les deux-là continuent à passer devant votre porte ?
 – Qui, les Turcs ? Je ne sais pas. Je ne les ai pas vus ces jours-ci. » (D.T. p. 172)

20. – *Kakvo, vie s Nija ne se sreštate, ne si xodite.*
 quoi vous avec N. NÉG RÉFL rencontrer.2P.PR Impf NÉG RÉFL aller.2P.PR Impf
 – *Ne sām viždala otdavna i tetka í – reče Sultana...*
 NÉG voir.1S.PARF Impf depuis longtemps et tante à elle dire.3S.AOR Pf S.
 « – Alors, vous ne vous voyez pas avec Nia ?
 – Sa tante, je ne l'ai pas vue depuis longtemps non plus, répondit Sultana. » (D.T. p. 257)

21. *Kato bratja sme živeli dosega, kato bratja i šte rabotim zaedno.*
 comme frères vivre.1P.PARF Impf jusqu'à présent comme frères et travailler.1P.FUT Impf ensemble
 « Jusqu'à maintenant, on a vécu comme des frères et on va travailler ensemble comme des frères. » (D.T. p. 246)

Dans les énoncés (19) et (20) on voit apparaître le même verbe imperfectif *viždam* « voir » : la classe fermée d'événements se présente comme accomplie mais pas nécessairement achevée. Les expressions adverbiales *tija dni* en (19) et *otdavna* en (20) n'impliquent aucunement l'achèvement ou le non achèvement de la classe fermée d'événements. De même, dans l'exemple (21), l'adverbe *dosega* « jusqu'à ce moment là », ne conduit pas à interpréter la classe fermée comme achevée. En revanche, le contexte droit *kato bratja šte rabotim zaedno* « nous allons travailler comme des frères » implique la notion de non-achèvement : il est probable qu'une autre occurrence de l'événement « vivre comme des frères » ait lieu.

Quelques-uns des cas examinés mettent en valeur la notion d'achèvement ou de non-achèvement au moyen du contexte large :

22. – *Opasno li e hñām ? Da ne se sluči nešto lošo*
 dangereux INTER être.3S.PR Impf Madame PART NÉG RÉFL arriver.3S.PR Pf qqch. mal
s deteto mi...?
 avec enfant.le à moi

– *Slušaj, ti si raždala, znaeš.*
 écouter.2S.IMPÉR tu accoucher.2S.PARF Impf savoir.2S.PR Impf

« – Est-ce que c'est dangereux, Madame ? Ça va pas faire du mal à mon enfant ?

– Ecoute, tu as déjà accouché, tu sais comment c'est. » (D.T. p. 313)

La forme imperfective dans (22) ne fournit aucune information sur l'achèvement ou le non-achèvement de la classe d'événements. C'est uniquement le contexte large qui désigne la notion d'achèvement dans les deux langues : on sait que la co-locutrice est une femme âgée, elle ne peut pas avoir d'enfants.

L'examen du corpus confirme notre hypothèse de départ : le contexte représente un facteur dominant dans la détermination de la valeur aspecto-temporelle de l'énoncé.

4. CONCLUSION

L'étude de notre corpus révèle que l'emploi du parfait est déterminé par les exigences de la situation d'énonciation, et plus particulièrement par l'intention de l'énonciateur de souligner l'état actuel du sujet/agent ou de l'objet/patient.

La valeur d'état résultant se réalise au niveau syntaxique par des constructions transitives de même que par des constructions intransitives. La nature de la construction syntaxique influence les relations sémantiques qui s'établissent entre les différents éléments linguistiques de l'énoncé. Ainsi, dans la plupart des cas, l'état résultant s'avère être un état du sujet grammatical. Au niveau lexical, cet état se manifeste comme un *changement* par rapport à un état initial. L'idée de changement est fondamentale dans les énoncés intransitifs, elle y est portée par le sémantisme des procès ; dans les énoncés transitifs, elle est inhérente à la notion même de transitivité. L'analyse a montré que la notion d'achèvement est très caractéristique de la valeur en question. Au cours de notre analyse, nous avons constaté que la forme verbale *perfective* fonctionne comme une marque très nette d'achèvement. La télicité verbale est un autre facteur important dans la détermination de cette notion.

En revanche, avec la valeur d'expérience, on constate que les énoncés renvoient majoritairement à la notion de non-achèvement : il est toujours possible qu'une nouvelle occurrence de l'événement ait lieu. Autrement dit, la classe d'événements se présente comme accomplie mais non achevée. Cette caractéristique aspectuelle est signalée par les verbes atéliques, les adverbes et les expressions adverbiales de durée et du fréquentatif, l'absence d'indices linguistiques qui auraient « imposé » la clôture des événements, mais surtout par les indices contextuels. La forme verbale *imperfective*, caractéristique de cette valeur, marque uniquement l'accomplissement sans donner aucune information sur l'achèvement ou le non-achèvement du processus. Dans certains cas, la notion d'achèvement ou de non-achèvement se trouve explicitée par le contexte large.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, L., 1981, The perfect as a universal and as a language-specific category, in P. Hopper (ed), *Tense aspect*, Amsterdam, Benjamins, p. 227-264,
- ANDREJČIN, L., 1976, Kām charakteristika na perfekta (minalo neopredeleno vreme) v bālgarskija ezik », *Pomagalo po bālgarska morfologija, Glagol*, Sofia, Nauka i izkustvo, p. 277-286.
- ARONSON, H., 1985, *Form, Function and the « Perfective »* in M. S. Flier et A. Timberlake, *Bulgarian. The Scope of Slavic Aspect*, Colombus, Slavica Publishers, p. 274-285.
- COMRIE, B., 1976, *Aspect : An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DESCLÉS, J.-P., 1980, « Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect (essai) », in David J. & Martin R. (éd.), *La Notion d'aspect*, Actes du colloque organisé par le Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 18-20 mai 1978, Paris, Klincksieck, p. 198-237.
- , State, event, process and topology », *General Linguistics* 3/29, University Park and London, The Pennsylvania State University Press, p. 159-200.
- FRANCKEL, J.-J. & PAILLARD, D., 1989, Objet, complément, repère, *Languages* 94, Paris : Larousse.
- Grammaire de l'Académie* (1983, *Gramatika na sāvremennija bālgarski knižoven ezik : Morfologija*, T.II, Sofia : Bālgarska Akademija na Naukite.
- GUENTCHEVA, Z., 1981, Un problème à propos de l'imperfectif bulgare, *Cahiers balkaniques* 1, Paris, Publications Langues'O (Université de Paris III), p. 79-97.
- , 1995, L'imparfait perfectif bulgare, *Modèles linguistiques*, Vol. 32, XVI/2, p. 73-95.
- GUENTCHEVA, Z. & DESCLÉS, J.-P., 1982, A la recherche d'une valeur fondamentale du parfait bulgare, *Contrastive Linguistics* 1-2, Sofia, p. 44-56,
- IVANČEV, S., 1971, *Problemi na aspektualnostta v slavjanskite ezici*, Sofia, Bālgarska Akademija na Naukite.
- LEECH, G. N., 1981, *Semantics. The Study of Meaning*, Harmondsworth, Middlesex, Pelican Books.
- LINDSTEDT, J., 1985, *On the Semantics of Tense and Aspect in Bulgarian*, Helsinki, Slavica Helsingiensia 4.
- LYONS, J., 1977, *Semantics*, Vol.I et II, Cambridge, Cambridge University Press.
- MASLOV, Ju., 1981, *Grammatika bolgarskogo jazyka*, Moscou, Vyssaja skola.
- PAILLARD, D., 1977, Problèmes des paires aspectuelles : le perfectif comme 'prédicat complexe', *2^{ème} Colloque de linguistique russe*, 22-24 avril 1977, p. 103-113, Paris, Institut d'Etudes Slaves.
- PAŠOV, P., 1989, 1994, *Bālgarska gramatika*, Prosveta, Sofia.
- PENČEV, J., 1967, Kām vāprosa za vremenata v sāvremennija bālgarski ezik, *Bālgarski ezik* 2, Repris in : *Pomagalo po bālgarska morfologija – Glagol*, Sofia.
- , *Perfekt i prevrāštane v perfekt*, Vtori meždunaroden kongres po bālgaristika, Sofia, Bālgarska Akademija na Naukite.
- POTTIER, B., 1987, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette.
- STANKOV, V., 1980, *Glagolnijat vid v bālgarskija knižoven ezik*, Sofia, Nauka i izkustvo.